

Port-Daniel, le 15 août 1952

Mon cher chou,

Tu as bien fait de t'acheter des complets d'été; surtout à ce prix: c'est à peine croyable. Comment sont-ils? Décris-les-moi un peu.

Patience! Cette chaleur ne pourra durer longtemps; tu seras bientôt soulagé mais j'ai presque honte, pour ma part, d'avouer qu'ici, c'est parfait comme température. Cet été est vraiment idyllique — quant à la qualité de la lumière et au degré de chaleur.

Je suis infiniment heureuse de te voir passionné par la recherche. Si cela t'intéresse vraiment à ce point, tu ferais peut-être bien d'y employer ta vie. Qu'importe si tu n'y fais pas fortune. Crois-moi, il vaut beaucoup mieux pour ton bonheur et pour le mien, que tu consentes à tes aspirations profondes — et je ne crois pas, j'espère, que l'argent est ton mobile essentiel. Tu gagneras toujours assez pour notre existence que j'accepterais bien volontiers simple à condition que tu suives ton penchant le plus courageux, le plus vrai — tout en étant tellement utile à ce pauvre monde souffrant. Enfin, nous parlerons de ça à loisir, lorsque j'irai te rejoindre.

J'ai bien hâte, tu sais. Je hâte mon travail le plus possible. J'aimerais avoir enfin à te montrer quelque chose, non pas fini — cela prendra encore bien du temps — mais du moins à peu près échafaudé. Mais, à présent que l'oeuvre prend forme, j'ai un [peu] peur que tu ne l'aimes pas; je redoute que ton impression soit défavorable.

À demain, chéri; travaille bien; voilà qui me fait grand plaisir.

Bien tendrement,

Gabrielle